

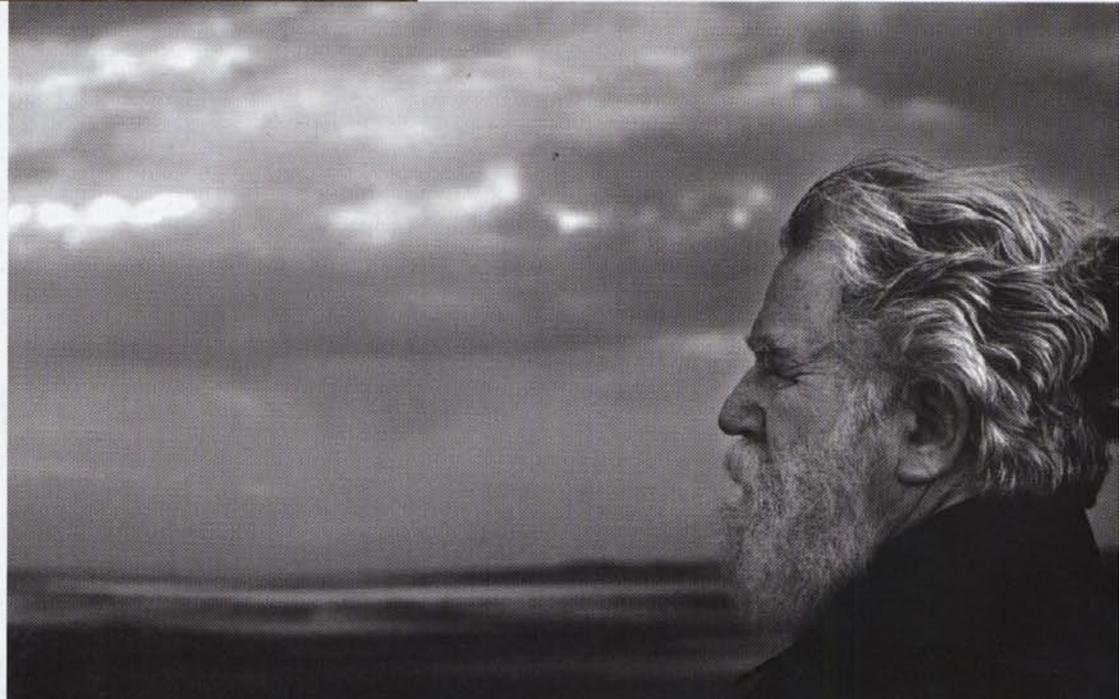
a

u commencement, il y avait un voyage. Initiatique. Une dizaine d'heures d'avion menant le visiteur vers Flagstaff, Arizona. Un coin plus boisé, plus frais que le reste de l'Ouest américain en ce mois de juillet brûlant. À bord d'une Jeep, il fallut pénétrer une vallée tapissée de volcans, le vert végétal disparaissant peu à peu pour laisser

place à un paysage aride, région du Painted Desert, où un jaune sec se mêle à un ocre ou à un noir bleuté. Au loin, on aperçoit la sécheresse des terres des Indiens navajos. Puis on le désigne de la main, le Roden Crater. Un volcan à deux bosses – l'une couleur charbon, l'autre rouge, stigmates de deux éruptions très anciennes –, qui tient son nom de son précédent propriétaire. Ce volcan serait donc l'œuvre d'un homme. Un homme de 63 ans, James Turrell, artiste *west coast* consacré, passé maître dans la perception de la lumière, dont le rythme des expositions à travers le monde demeure en flux tendu. Pour l'heure, il prépare sa contribution à l'exposition  *Icônes*, prévue par Louis Vuitton, cet automne à Paris.

Turrell a effectué sept cents heures de vol vers le sud, à bord de l'avion retapé de son père, pour trouver, en novembre 1974, au coucher du soleil, l'objet de ses désirs ardents. Il était en quête d'un "bol au-dessus de l'horizon", un volcan pouvant donner forme à son matériau d'élection. On l'attend, il arrive au volant de sa Jeep noire, gueule de prophète avec sa barbe blanche touffue, sa chevelure drue et sa silhouette massive. Par son allure, il pourrait ressembler à n'importe quel cow-boy de l'Ouest sauvage, mais ses yeux clairs de sage renseignent ses interlocuteurs sur cette quête spirituelle qui ne lui accorde aucune trêve. Turrell est impatient, il tape du pied quand on tente de planifier l'heure de l'entretien. Un embryon d'avenir inenvisageable tant que l'on n'aura pas pénétré le cratère.

LE VOLCAN  
RODEN CRATER  
EST DEVENU  
LE LABORATOIRE  
DE LUMIÈRE  
DE L'ARTISTE  
JAMES TURRELL.



# L'OUVERTURE

*Quels sont les secrets de fabrication d'une soirée où s'entrecroisent les beautiful people? L'Officiel s'est glissé dans le bureau de presse Vuitton. Entre réunions de crise, guerre des nerfs et caprices de stars, reportage exclusif sous haute tension dans les coulisses d'un événement hors normes.*

PAR SAVERLA ROJEK. PHOTOGRAPHIE BENJAMIN NITOT.

Dimanche 9 octobre: acclamée par des centaines de Parisiens assemblés sur la plus belle avenue du monde, Sharon Stone coupe le ruban qui inaugure le nouveau flagship store de la marque. Derrière la féerie et les paillettes, il a fallu un véritable plan de bataille pour qu'aucune fausse note ne vienne troubler la magie de la soirée la plus incroyable de la saison. Un événement orchestré par un bureau de presse de choc, sans doute le plus important dans l'univers des griffes françaises.



L'INSTALLATION VIDÉO "ALPHA" DE TINA WHITE-SOBIESKI

## VIP ET VIC

Mardi 4 octobre. Rue du Pont-Neuf. À moins d'une semaine du plus gros événement de relations publiques jamais organisé par la marque, le stress est à son comble au siège Vuitton. Ici, plus d'une vingtaine de personnes du département communication travaillent à temps plein depuis le mois de juin sur "Les Champs". Organisées en différentes cellules, VIP, mode, corporate, joaillerie, maroquinerie, les attachées de presse sont survoltées. Advil et Coca Light, tout est bon pour tenir le choc. Depuis plusieurs jours, elles dînent ici, dans le showroom transformé pour l'occasion en bureau de crise. Il faut envoyer les cartons, finaliser les listes et surtout manager l'arrivée des VIP et VIC -very important clients- spécialement venus, en première classe, du monde entier. Les tenues que vont porter les stars font aussi l'objet d'un vaste plan logistique: pour éviter les doublons, un look book a été créé où chaque robe prêtée à une VIP est photographiée et archivée au nom de la star. Sans compter les ajustements sur mesure: Uma Thurman, par exemple, a choisi il y a déjà quelques semaines plusieurs tenues à New York, qui se trouvent aujourd'hui à l'étage inférieur, dans les ateliers de Marc Jacobs pour les ultimes retouches. Du sur-mesure de luxe...

Mais pour Marie-Sabine Leclercq, la directrice de communication Louis Vuitton, chef d'orchestre de l'événement, le principal casse-tête est ailleurs: comment gérer les invitations sans froisser personne? Un premier cocktail est, en effet, prévu à 18 heures, sur les Champs, puis un second à 20 heures, alors qu'aura lieu, au même moment, le défilé Louis Vuitton par Marc Jacobs au Petit Palais, suivi d'une soirée, où là aussi,

*Réunion de crise: Sharon Stone est assiégée par une foule survoltée. Il faut renforcer le dispositif de sécurité et prévoir un garde devant sa suite au Ritz.*

deux listes ont été prévues -la première à 21 heures et l'autre à 22h30. Au total, six ou sept différents types d'invitation. "Le problème, cette année, avec l'ouverture du magasin, c'est qu'au milieu, il y a le défilé. Un défilé qui, comme dans toutes les maisons, est avant tout destiné à la presse et auquel nous ne pouvons inviter tout le monde. Il a donc été décidé d'organiser une première réception pour les top célébrités, qui se rendent ensuite au défilé, puis un cocktail à 20 heures pour d'autres célébrités, qui elles ne peuvent

se rendre au show", nous explique June Fujiwara, attachée de presse corporate. Soudain, la conversation est interrompue, la responsable VIP court en réunion de crise. Le thème? Sharon Stone. La star, qui assiste le jour même au show Christian Dior, se retrouve assiégée par une foule survoltée, malgré la présence de ses gardes du corps. Il va falloir renforcer la sécurité et placer un garde, jour et nuit, devant la porte de sa suite Coco Chanel, au Ritz. Pourtant, tout a été prévu pour que chaque arrivée de beautiful people se passe le mieux du monde: un accord avec Aéroports de Paris leur facilite le passage des douanes. Tous leurs bagages ont une étiquette Vuitton, réédition d'une publicité collector de la maison datant de 1924. Dans les

palaces, des hôtes, un coordinateur, un concierge, sans oublier les indispensables coiffeurs, maquilleurs et masseurs, sont entièrement dédiés au bon vouloir des vedettes. Des visites, comme celui les ateliers d'Asnières ou de la maison Veuve Clicquot à Reims sont également au programme. En guise de bienvenue, on offre, à ces vingt ultraprivilégiés, un travel kit. À l'intérieur, un pyjama de voyage en cachemire -en soie pour les hommes-, le City Guide maison, une bouteille de château petit-cheval et bien sûr le parfum Guerlain Champs-Élysées.

## PLACE AUX ARTISTES

Mercredi, direction la boutique. Pardon, "la maison", il faut désormais l'appeler ainsi, l'événement étant vécu comme une renaissance, un retour de Louis Vuitton à ses racines, en France, sur les Champs-Élysées. Là même où, en 1914, était ouverte une boutique au numéro 70 de la



LA CABANE DE JAMES TURRELL SE NICHE AU PIED DE SON FABULEUX VOLCAN.

Il faut prendre le temps – autre matériau cher à l'artiste – de s'imprégner des lieux. Il nous ouvre une lourde porte, puis c'est le noir. L'œil s'habitue à une demi-obscurité, se dirige vers une trouée de lumière percée au plafond. On titube sur un cercle tracé en lave noire. On respecte le silence, inhérent à l'éducation de cet homme, quaker d'origine, autre composante essentielle de son travail. Turrell nous indique une plaque blanche : "C'est l'espace 'Sun and Moon'; sur cette stèle de marbre, le Soleil ou la Lune, selon les heures, viennent se projeter." Phénomène rendu possible par un procédé photographique de caméra obscura. Rapidement, il nous demande d'emprunter un couloir nommé "Alpha Tunnel".

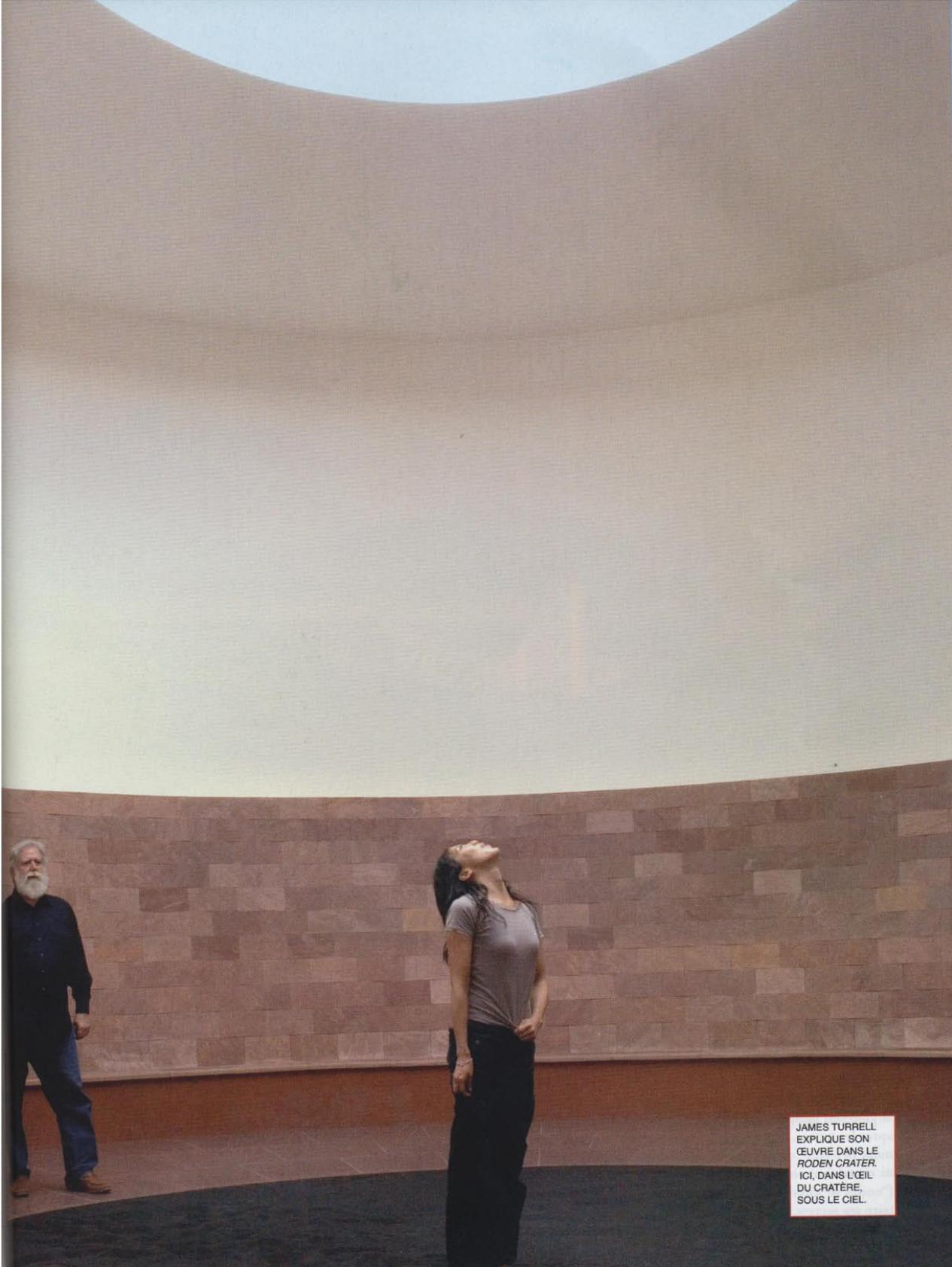
C'est un très long tunnel, faiblement éclairé sous nos pas, en pente ascendante, tout en basalte. Œuvre au noir pouvant également s'apparenter au *death row*, le couloir de la mort. À cause de cette lueur blanche qui pointe. En avançant, ce halo lumineux formant un rond commence à s'allonger, à ressembler à une clé pour le ciel, pour devenir dans sa forme finale une ellipse. On arrive vers la lumière, le regard lavé. Un magistral escalier de bronze nous attend. Le blanc du ciel passe au bleu. Pas de rampe pour accéder au paradis. Ou à l'enfer. On se trouve dans une pièce circulaire nommée East Portal, c'est un *skyspace*, type d'œuvre cher à James Turrell, composée d'un morceau de ciel. Le premier *skyspace* fut réalisé en 1975. Quelques heures plus tard, Turrell nous donne son accord pour monter ce *stairway to heaven* ("escalier vers le ciel"), le ciel semble consentir à s'abaisser, on croit pouvoir le toucher. Turrell explique : "Les États-Unis ont dû aller sur la Lune pour se sentir dans l'espace. Ici nous utilisons un satellite plus petit pour dire que nous sommes dans l'espace." Cette pièce *bigger than sky* ("plus grande que le ciel") nous le démontre puissamment. Puis notre guide nous conduit à l'extérieur, sur la Plaza, par un couloir en escargot

*En balade autour du volcan, la terre est d'un rouge virant au rose, le ciel dramatique. La vue sur les cratères alentour est imprenable. Des percées de soleil, l'échelle de Jacob selon Turrell, osent s'extraire de ce ciel d'âme slave aux lourds stratocumulus.*

qui finit à ciel ouvert. On se situe au-dessus de l'œil du cratère, des bancs pentus de part et d'autre ont été construits afin que l'on puisse allonger la tête très en arrière. Mon cœur de journaliste se soulève, le ciel apparaît tel un immense cercle m'entourant, me happant, j'ai l'impression de percevoir la Terre vue du ciel. Je me relève et avoue à James Turrell avoir la nausée. Il lance, goguenard : "C'est très bien que l'art vous donne la nausée." Puis on se balade autour du volcan, la terre est d'un rouge virant au rose, le ciel dramatique. La vue sur les cratères alentour est imprenable. Des percées de soleil, l'échelle de Jacob selon Turrell, osent s'extraire de ce ciel d'âme slave aux lourds stratocumulus.

Il évoque l'avancée des travaux de ce *work in progress* construit au tiers et ayant déjà englouti plus de quarante millions de dollars. Ce financement provient en majorité de la DIA Foundation. "Lorsque l'on me demande quand les travaux s'achèveront, je réponds en l'an 2000. C'était la date prévue pour l'inauguration officielle. Les travaux reprendront en octobre prochain pour se finir, je l'espère, en 2012. Chaque espace ici est unique parce que si je regarde un côté du ciel, c'est nécessairement pour le rendre fort, intense, et cela forcément au détriment d'autres parties du ciel. Voilà pourquoi il y a tant d'espaces ici, je veux rendre compte de tous les aspects du ciel."

On croise ensuite un ami de Turrell, qui a fait construire, voilà douze ans, un *skyspace* dans son château en Écosse. Producteur de Grace Jones, il aura l'ultime privilège de tourner au Roden Crater le prochain clip de la chanteuse. Enfin, Turrell nous donne rendez-vous une heure plus tard dans la partie intérieure de l'œil du cratère, à 19h45 précisément, juste après le coucher du soleil. Cette pièce circulaire aux murs en pierres de lave orangée (presque tous les matériaux cités proviennent du volcan) est également décalottée. Elle est entourée d'un banc concentrique entouré lui-même d'un cercle de lave. On est dans le cœur même du volcan. Turrell nous somme de ressortir pour



JAMES TURRELL  
EXPLIQUE SON  
ŒUVRE DANS LE  
RODEN CRATER.  
ICI, DANS L'ŒIL  
DU CRATÈRE,  
SOUS LE CIEL.



voir le ciel à l'extérieur, il est d'un gris terne. Puis vite, on rentre, et là, le ciel apparaît d'un bleu intense, un bleu Turrell. *"Vous aviez besoin de voir le vrai ciel."* On avance : *"Mais quel est le vrai ciel?"* Il sourit : *"C'est vrai, vous avez raison, je ne sais pas, mais j'ai eu besoin de jouer avec votre perception pour que vous voyez ceci."* Puis il demande à quelqu'un de fouler le sol en lave au centre de la pièce en parlant. *"Parlez plus fort!"*, dit-il. On s'exécute les uns après les autres. À mesure que l'on pénètre, le son apparaît totalement déformé, on entend les autres personnes de loin, sans écho ni réverbération. Turrell nomme ce phénomène *standing waves* ("ondes se soulevant"). On a l'impression de pouvoir devant tous taire ses secrets.

l'artiste a pour usage de traiter la lumière de la même manière que l'on traite le son : *"Le son résonne dans l'espace. L'espace marque une présence physique avec des objets immatériels tels le son et la lumière. Avec le cratère, j'ai voulu créer un espace qui soit entre deux. Entre le physique et l'immatériel, entre la Terre et l'espace. C'est cette jonction entre deux états que l'on retrouve dans mon travail, un espace regarde un autre, en influence un autre."*

Turrell se prépare également pour un autre projet car, ce mois-ci, une exposition,  *Icônes*, à l'espace Louis Vuitton de Paris, propose à neuf créateurs (toutes disciplines confondues), comme Zaha Hadid, Bob Wilson, Bruno Peinado, Sylvie Fleury, Andrée



L'AVION DE JAMES TURRELL ET "LA WARDROBE", L'ŒUVRE CRÉÉE POUR L'ESPACE LOUIS VUITTON.

Putman, pour ne citer qu'eux, de laisser courir leur imagination sur des sacs icônes de la maison. James Turrell a choisi de réinterpréter à sa manière la mythique malle Wardrobe en cuir grizzli. L'intérieur, en Alcantara, contient une plaque de verre qui, par un procédé photographique, diffuse un épais rayon bleu oblique (de la même façon qu'un hologramme). Une chaise pliable blanche basique y est aussi disposée, qui permet d'admirer cette œuvre portative.

*"J'aime les choses que l'on emporte avec soi, je suis artiste, je travaille avec la lumière, j'ai eu l'idée étrange de vouloir transporter de la lumière. Comme dans mon travail, j'ai voulu allier des choses anciennes et très nouvelles. J'ai donc eu l'idée de donner*

*un regard moderne à ces malles Vuitton au style ancien, qui s'apparentent au début de l'aviation ; je voyage d'ailleurs avec un vieil avion qui fonctionne très bien. J'aime partir et revenir. Retrouver le familier avec un petit changement. Ce que j'appelle des petites épiphanies."*

Ultime projet d'un artiste qui aurait tant surpris le philosophe allemand Emmanuel Kant. Celui d'un être fini qui, par son œuvre, se confronte chaque jour un peu plus à l'infini.

ICÔNES, À PARTIR DU 15 SEPT JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE.  
ESPACE LOUIS VUITTON, 60, RUE DE BASSANO, OU  
101, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS 8<sup>e</sup>.